

Fédéristes.

Joseph Archer et Philibert Besson.



Pièce de 1/10^e d'Europa. 1928. Avec le buste de Louis Pasteur.

Joseph Archer en bref.

15 février 1883-20 mars 1957.

« Prophète pacifiste de l'Europe avec sa monnaie unique dès 1928. Ingénieur d'avant-garde et génial inventeur, il croise le destin de Philibert Besson, député trublion sous la Troisième République.

Joseph Archer a l'intuition que la paix et l'unité des peuples européens se ferait grâce à une monnaie européenne qu'il nomme l'Europa.

« François-Joseph Archer est issu d'une famille aisée originaire du Charolais et du Morvan. Il aura dix enfants et malgré sa famille nombreuse, il s'engage en 1915 dans l'infanterie.

Inventeur prolifique, il invente « le Canon Archer », une automitrailleuse, la nacelle « Eolia », le principe du gazogène, etc.

Industriel, il est élu député de la Haute-Loire sous la Troisième République.

Ingénieur des mines, il devient industriel dans la Nièvre.

« Maire de Cizely dans la Nièvre, il fait partie des voix Pacifistes qui prônent la paix entre les Nations d'Europe.

En 1919, il se présente à Aubervilliers mais est battu par Pierre Laval.

Il s'élève en faveur du pacte Briand-Kellogg de 1928 qui déclarait la guerre hors-la-loi, et défend le Projet Fédériste.

« Il se lie au député Philibert Besson qui, étant inéligible, le présente à sa place. Archer est ainsi élu **député de Haute-Loire en 1935**. Archer est révoqué de ses fonctions de maire par le Gouvernement de Vichy.

Interné par décision de Vichy, il connaît de graves problèmes de santé.

Joseph Archer vu par Janine Tissot :

« Joseph Archer et Philibert Besson lancent la monnaie européenne l'Europa... dès 1928

Philibert est l'ami de Joseph Archer, maire de Cizely (Nièvre) qui devient son mentor. Ce dernier milite pour un Programme Fédériste de l'Europe où les états sont fédérés sans barrières douanières et avec une monnaie européenne l'Europa. Besson propagandiste acharné de ce programme considère que la France, ainsi, ayant résolu tous ces problèmes nationaux, ayant un idéal international, pourra être véritablement la reine de la paix.

« Philibert Besson et Joseph Archer lancent à partir de 1928 des pièces et billets de cette monnaie européenne gagée sur le travail. Selon ces deux révolutionnaires, on ne mesure plus le prix des marchandises en unités monétaires. Dans ce troc, un Europa vaut 2kg de blé, 200gr de viande, 30 gr d'or, 2kg d'acier, 50cl de vin, 10kwh, 30 minutes de travail...

« Ces deux précurseurs s'élèvent contre les « vautours » de l'industrie électrique et des chemins de fer et contre les spoliations dont sont victimes les paysans qui vendent leur blé aux industriels de la meunerie. C'est ainsi qu'ils créent, dans la région parisienne, 150 dépôts où l'on vend les « pains Philibert Besson », 29 sous au lieu de 39 sous.

« Selon Philibert Besson, il s'agit de faire cesser le scandale qui consiste à voler tous les producteurs de blé et tous les consommateurs de pain, depuis la taxation des blés de juillet 1933.

Il se bat tout aussi vigoureusement pour la sauvegarde des droits des mutilés et anciens combattants afin de préserver leur modeste retraite. »

Janine Tissot

www.janinetissot.fdaf.org



Joseph Archer

En 1928-1930, Archer et Besson se souviennent de la guerre 14-18 qui n'est pas close par un traité de Paix mais par un simple armistice. Ils pressentent que l'Allemagne ne restera pas sur la défaite de 1918 et les dommages de guerre excessifs qui lui sont imposés. Ils redoutent une nouvelle guerre. Archer est bien placé pour la mesurer. « Fédéristes », ils veulent éviter la guerre entre états européens en les fédérant comme « États Fédérés d'Europe ». Logiquement ils veulent la suppression des barrières douanières.

Le Programme Fédériste s'achève par « La France, ainsi, ayant résolu tous ces problèmes nationaux, ayant un idéal international, pourra être véritablement la reine de la paix ».

Dès avant 1928 Philibert Besson s'est placé dans les rangs des Pacifistes, mais... Son franc-parler, on caractère fantasque et irritable lui valent des oppositions, des inimitiés, des ennemis.

Il s'élève contre les *vautours* de l'industrie électrique et des chemins de fer, dont il fut brillamment diplômé. Il s'insurge contre les spoliations dont sont victimes les paysans, dont l'implantation des pylônes en pleins champs et la vente du blé aux industriels de la meunerie.

Joseph Archer et lui ouvrent 150 dépôts où l'on vend les « pains Philibert Besson » 29 sous au lieu de 39.

Il arrache des poteaux électriques.

Philibert Besson se présente aux élections législatives de 1932 « en allant de village en village juché sur une moto, collant lui-même ses affiches et s'exprimant en Patois d'Occitan sur les marchés. » Sur sa carte de visite il a écrit « Parle anglais italien, espagnol, portugais, PATOIS ».

Carte de visite de Philibert Besson



Joseph Archer lors du mariage d'une de ses filles.

Archer, visionnaire prophète de l'Europe



Joseph Archer à droite et Philibert Besson sur sa moto.

Extrait de « Immortel Philibert Besson ! » De Roger Grataloupt.



Roger Grataloupt est retraité de la Direction générale des Impôts. Il a écrit « Les procès de la collaboration dans la Loire » de Roger Grataloupt. Publié aux éditions du Roure. Travail d'historien mené pendant quatorze ans de recherches qui lui ont permis de collecter toutes les informations nécessaires et prouve le décalage existant entre la grande histoire et ce qui s'est réellement déroulé dans la Loire. « Cela a été un énorme travail, mais c'était passionnant. Ce furent 14 années de découvertes, de surprises, de rencontres et, surtout, de satisfaction d'avoir contribué à rétablir la juste part des choses sur ce « temps déraisonnable » comme l'a qualifié à l'époque le chef de la France Libre. »

« **Le projet de Besson** rejoint le Programme Fédériste largement élaboré par Joseph Archer.

« Selon lui, la paix, comme la prospérité, passe par la constitution de la fédération des Etats Unis d'Europe. Préalablement à la mise en place de la structure supra nationale appropriée, qui reste d'ailleurs à définir, deux étapes sont requises : la suppression des barrières douanières et la mise en place d'une monnaie commune. Cette monnaie, à laquelle on donne un nom : « l'Europa » et qui sera basée sur un panel de valeurs incluant notamment l'heure de travail, les Fédéristes vont la créer. Des billets sont imprimés, des pièces frappées et commencent à circuler dans un réseau d'échanges qui se développe.

« Des commerçants acceptent l'Europa comme à Saint-Etienne le café Vial de la rue des Fossés.

Il peut également être utilisé dans les trois cents dépôts de pain Philibert Besson tout en étant la devise officielle de la République Fédériste de Cizely. L'Europa est également reconnu, au moins à titre de complément, par des structures plus importantes comme la Fédération des Coopératives Laitières du Cantal et le syndicat des concierges.

« L'Europa est ainsi la première monnaie du vieux continent mise en circulation. Les Fédéristes, dont le programme correspond jusque dans sa chronologie aux étapes de la construction européenne, étaient bel et bien en avance de plusieurs dizaines d'années sur leur temps. »



Joseph Archer (de dos) et Philibert Besson pendant une campagne électorale.

Joseph Archer. Portrait par Janine Tissot.

« Né le 15 février 1883 à 11 heures du matin à Charolles¹ Saône-et-Loire. 71.
Décédé le 20 mars 1957 à La Tronche Isère 38

« Du Bourbonnais, il vient à l'École des Mines de Saint-Etienne faire ses études d'ingénieur. Avec son frère, il « bénéficie » d'une éducation très spartiate. Leur mère endure ses deux garçons en les faisant marcher pieds nus dans la neige !

Joseph restera toute sa vie un véritable ascète à l'inverse de son frère.

« Marié à une amie d'enfance, il a dix enfants qui évoquent volontiers leur père, par ces mots : « Un génie 100 ans en avance, des principes 100 ans en arrière. » C'est ainsi que Joseph, toujours soutenu par son épouse, dirige en patriarche sa maisonnée qui doit s'aligner derrière lui, habité qu'il est par de grands desseins pertinents, visant au salut de l'humanité.

Devenu industriel dans la Nièvre, il se révèle un inventeur prolifique et imaginatif, avec un esprit très pragmatique.

« Mobilisé dans l'infanterie en 1914, il passe la Grande Guerre à se battre contre l'Etat-major de l'Armée pour faire accepter ses idées pertinentes afin de terminer victorieusement ce conflit qui s'enlisait.

Le sergent Archer propose de remplacer le petit canon de tranchée de 58 mm qui était lent, imprécis et facilement repérable par un canon de 85 mm de son invention, aisé à déplacer, peu coûteux, très précis et surtout dix fois plus rapide. Cette pièce d'artillerie est révolutionnaire à plus d'un titre. Et pourtant le « Canon Archer » testé avec succès dès 1915, ne sera mis en production que le 18 août 1917, date où Clémenceau en ordonne la fabrication. Mais seuls 300 exemplaires sont mis en service. Ils sont utilisés lors de l'offensive du 15 juillet 1918. Dès mai 1915, l'ingénieur Archer propose une automitrailleuse capable de soutenir l'infanterie en franchissant les tranchées et en transportant rapidement les troupes. Mais on lui préférera longtemps des engins à chenille, lents et peu mobiles.

« La Guerre finie, Archer se consacre à d'autres projets.

¹ Selon acte n°12 AD71 en ligne (5 E 106/38 vue 3/14)

Il entreprend d'électrifier le canton de Saint-Bénin, grâce à une centrale de son invention. Mais le veto des pouvoirs publics le contraint à limiter son entreprise à l'électrification de ses neuf fermes, où il fait amener l'eau grâce à des pompes Archer.

Pour fabriquer du charbon de bois, il invente un astucieux système pour récolter, transporter et tronçonner le bois. Il invente le gazogène avec le gaz produit par le four à charbon de bois pouvait faire marcher une automobile ayant une autonomie de 2 000km. Il imagine pour la vente de ces véhicules, un système coopératif qui fournirait gratuitement le charbon pour la durée de vie du véhicule.

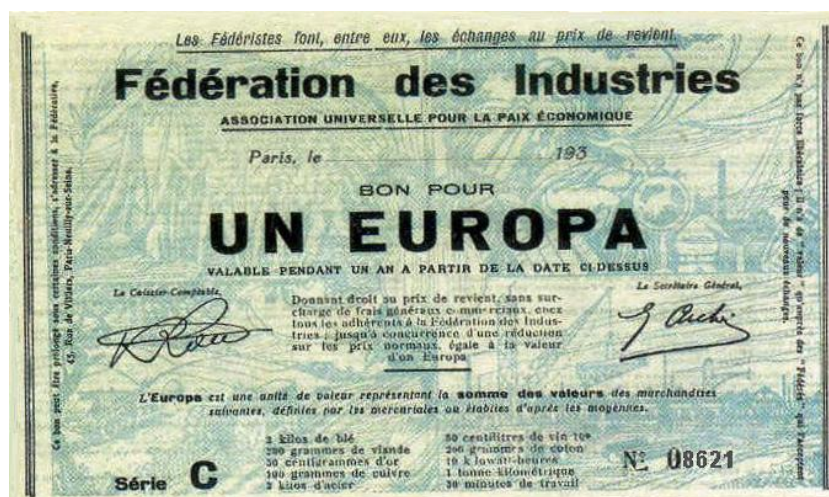


Une 402 Peugeot équipée d'un gazogène.

Son système d'avant-garde débouchera sur les coopératives agricoles, visant à réduire le coût des principales denrées alimentaires apportant ainsi un bien-être qui, une fois généralisé, conduit à la Paix entre les nations.

Il invente le Gyrophare dont il équipe sa propre voiture.

Il conçoit aussi la nacelle « Eolia » pour se déplacer aussi bien dans l'air, que sur terre et par mer. Elle est exposée au Conservatoire National des Arts et Métiers.



Billet de change valant 1 Europa.

« **Son Programme Fédériste** déclenche la risée de ses contemporains, car ce précurseur aux idées dérangeantes, a raison trop tôt. Sa grande idée fixe, sur le plan politique, est d'établir durablement la Paix dans le monde. Et il s'attache à rechercher les moyens économiques, politiques et militaires pour y parvenir. Promoteur de l'Europe et de sa monnaie unique, **l'Europa**, 65 ans avant le Traité de Maastricht de 1993, Joseph Archer rencontre des hommes politiques dont le député Philibert Besson, avec qui il se lie d'amitié.

Il devient député de Haute-Loire en 1935, en remplacement de Besson déclaré inéligible (voir l'article consacré à Philibert Besson).

« **Joseph Archer est élu maire de Cizely** (Nièvre) et se fait l'ardent défenseur de la paix entre les Nations d'Europe. Il milite pour le Programme Fédériste de l'Europe où les états sont fédérés sans barrières douanières et avec une monnaie européenne l'Europa. Besson se fait un propagandiste acharné de ce programme car il considère que la France, ainsi, ayant résolu tous ces problèmes nationaux, ayant un idéal international, pourra être véritablement la reine de la paix.

« **Philibert Besson et Joseph Archer** lancent à partir de 1928 des pièces et billets de l'Europa, monnaie européenne gagée sur le travail. On ne mesure plus le prix des marchandises en unités monétaires.

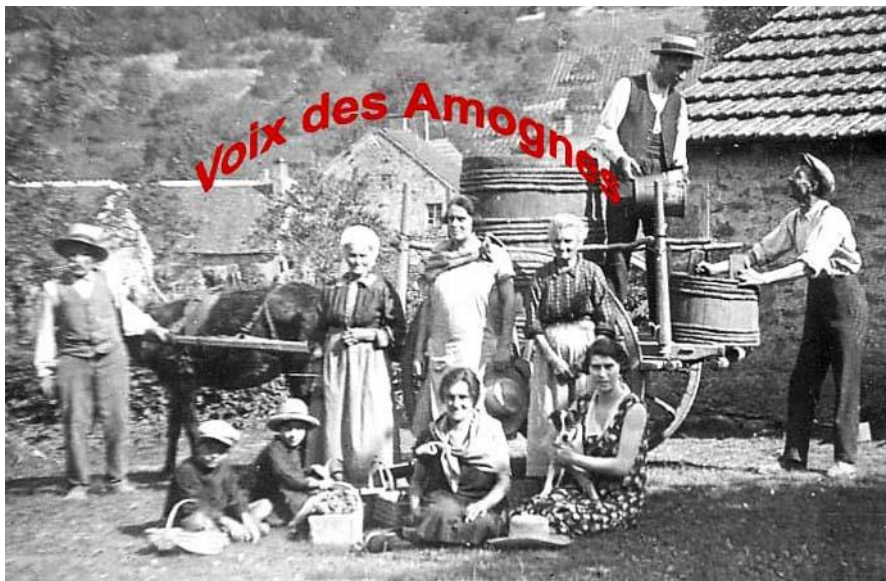
Ces deux précurseurs s'élèvent contre les « vautours » de l'industrie électrique et des chemins de fer et contre les spoliations dont sont victimes les paysans qui vendent leur blé aux industriels de la meunerie. C'est ainsi qu'ils créent, dans la région parisienne, 150 dépôts où l'on vend les « pains Philibert Besson », 29 sous au lieu de 39 sous.

« Révoqué de ses fonctions de maire par le Gouvernement de Vichy, il est Interné et connaît des difficultés de santé. Il décède en 1957.

On peut saluer la mémoire de ce visionnaire humaniste qui a eu l'intuition que la paix et l'unité des peuples d'Europe se bâtiraient par la monnaie, alors appelée « Europa ».

Janine Tissot

www.janinetissot.fdaf.org



Joseph Archer s'installe en pays des Amognes en 1919.

Joseph Archer vu par Augustin VAGNE.

D'après les archives familiales et la trilogie « L'énigme de la Guerre ».

« (...) C'était une forte personnalité qui impressionna beaucoup ceux qui eurent l'occasion de l'approcher.

Il avait reçu une éducation particulièrement spartiate en compagnie de son frère avec lequel il n'avait que onze mois de différence. Leur mère avait sur ce point des idées un peu particulières comme par exemple de faire marcher les deux garçons pieds nus dans la neige pour les endurcir. On peut supposer que les deux enfants ont été marqués à jamais par ces curieux traitements. L'un

François-Joseph étant resté toute sa vie un véritable ascète alors que l'autre s'est efforcé de se libérer en mordant dans la vie à pleines dents.

Marié à une amie d'enfance à Charolles, il eut dix enfants (...).

Il est vrai qu'une éducation particulièrement rigoureuse ne leur a pas laissé de leur enfance que de bons souvenirs. François-Joseph gouvernait son petit monde sur le modèle patriarcal, considérant que toute la famille devait s'aligner derrière lui pour l'aider à mener à bien l'œuvre qui fut le moteur de toute sa vie et aussi la cause de tous ses déboires.

On peut facilement comprendre que des enfants soient plus sensibles aux marques éventuelles d'affection, voire d'intérêt qu'ils sont en droit d'attendre de leurs parents, plutôt qu'à de grands desseins, si méritoires, voire pertinents soient-ils visant au salut de l'Humanité.

Ce grand homme manifestement affecté d'un fort déficit affectif a pourtant reçu jusqu'à la fin douloureuse de sa vie le soutien inconditionnel de son épouse qui lui vouait une dévotion qui ne s'est jamais démentie même dans les moments les plus difficiles.

Les Archer habitaient Neuilly-sur-Seine, et émigraient chaque automne, après la Guerre de 14-18, à Cizely², dans la Nièvre où la famille avait acquis, en 1919, une belle propriété.

Joseph Archer pouvait s'y adonner à la chasse qui était sa seule passion et recevoir brillamment ses amis autour d'une table bien garnie... »

« Avant la guerre quatre années de fureur et de bêtise traversèrent sa vie.

« **Mobilisé en 1914** comme sergent d'Infanterie à 31 ans, il passa la Guerre de 14-18 à se battre contre l'Etat-Major de l'Armée, pour faire prévaloir les idées fort pertinentes qu'il avait pour mettre fin victorieusement au conflit qui s'enlisait.

Les deux armées se retrouvaient coincées face à face dans des tranchées, sans trouver le moyen de neutraliser ce système de défense. Très vite, le GQG proclama comme une doctrine indiscutable, qu'il était possible de passer la 1ère ligne, voire la 2ème, mais jamais la 3ème.

Ce dogme une fois établi servit de justificatif à la tristement fameuse guerre d'usure dont la seule issue envisagée était que l'un des deux belligérants capitule par épuisement de ses ressources économiques. Les énormes quantités de canons totalement inadaptés et de munitions éparpillées n'importe où quand elles n'étaient pas simplement envoyées au rebut parce qu'inutilisables représentaient un enjeu économique énorme, c'est-à-dire d'énormes profits pour ceux qui les fabriquaient. On peut facilement imaginer qu'ils n'étaient pas pressés de voir l'affaire se terminer.

« D'un côté, on avait l'incurie totale de l'Etat-Major jointe, voire liée pour certains aux appétits des autres, à laquelle il faut ajouter la participation très orientée de certains politiciens comme Louis Loucheur, promoteur d'un char à chenilles en même temps qu'il occupait le poste de Secrétaire d'Etat aux Inventions.

Dès 1915, l'intrusion d'un modeste sergent d'Infanterie, fut-il Ingénieur Civil, qui prétendait avoir la solution pour vaincre rapidement, apparaissait comme une énormité à laquelle il fallait mettre fin au plus vite. On ne pouvait à la fois admettre l'incompétence pourtant évidente des Officiers Généraux et la disparition d'une véritable mine d'or et il s'ensuivit une guerre où un certain nombre de nos Officiers se montrèrent pendant plus de deux ans beaucoup plus motivés et efficaces que pour combattre l'Armée Allemande. »

« **Joseph Archer proposa** de remplacer le petit canon de tranchée de 58 mm modèle n°1, imprécis, lent et facilement repérable par un canon de 85 mm de son invention, facilement déplaçable, peu coûteux, 10 fois plus rapide, très précis

² Dans l'actuelle communauté de communes des Amognes.

et capable de détruire successivement les rangs de tranchées, ce que l'Etat-Major déclarait ouvertement comme impossible, théorie qui justifia 3 ans de guerre d'usure et plus d'un million de morts inutiles.

La conception de cette pièce d'artillerie était révolutionnaire à plus d'un titre. Il se chargeait par la bouche et en utilisant une charge de poudre faible mais soigneusement calculée couplée à des projectiles munis d'ailettes on obtenait une trajectoire courbe qui permettait aux obus de plonger dans les tranchées assurant en même temps la destruction des occupants et du système de défense en totalité, quel que soit le nombre de lignes.



Les portées volontairement réduites alliées à la vitesse de tir permettaient une très grande précision et éliminaient tout risque de repérage et donc de réaction. Cette arme facile à déplacer était destinée à accompagner en rangs serrés l'Infanterie qui pouvait ainsi s'assurer le contrôle total du front. Son challenger, un mortier que les services de l'Armement étudiaient déjà fut mis en service sous le surnom du Crapouillot. Doté d'un fort pouvoir destructeur, il n'avait pas la même maniabilité et une précision inférieure.

Le Canon Archer tirait toutes sortes de projectiles, dont des obus de 75 réformés. Son coût de fabrication était faible, et les munitions disponibles en quantités énormes, presque gratuites.

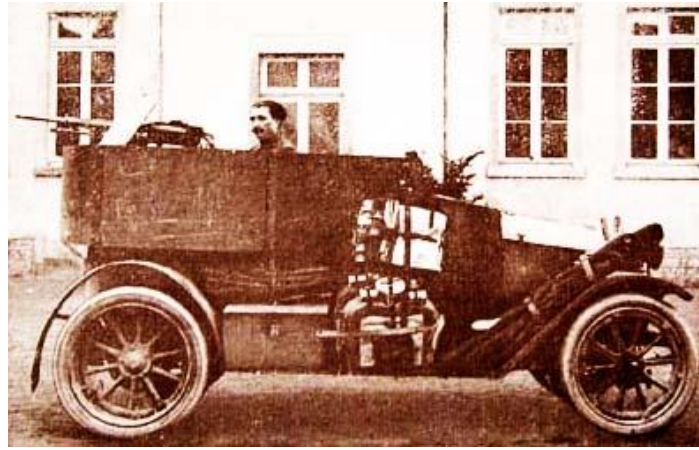
Il fut testé avec succès dès 1915, puis en 1916 et 1917.

A chaque fois les résultats des tests furent occultés ou les directives données pour faire aboutir le projet carrément ignorées par un groupe d'Officiers qui veillaient au grain mais qui n'ont jamais été jugés ne serait-ce que pour désobéissance.

Le Sergent Archer, lui, faillit passer en conseil de guerre pour ne pas avoir appliqué les Directives du Général Pétain. Renseignements pris, il s'avéra qu'il n'y avait pas de Directives, le Général n'ayant pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire.

Il fallut attendre 1917 pour que, le Président Clémenceau, ayant découvert ce qui se passait ordonnât la mise en fabrication immédiate de 2000 canons Archer, passant enfin outre l'opposition de l'Etat-Major, qui durait depuis 1915. Grâce une fois de plus à l'intervention sournoise d'un certain Dumézil, qui avait déjà détourné les différents essais, seulement 300 exemplaires furent fabriqués et aussitôt mis en service.

Le Général Gouraud eut l'intelligence de revenir sur sa propre opposition, et en fait, obéissant enfin aux ordres, en juin 1917, il employa sans retenue le canon de 85 mm pour contrer l'offensive Allemande sur Reims qui tournait au désastre. En trois jours les équipes Archer, qui avaient résisté sur le tiers du front auquel elles avaient d'abord été affectées se portèrent au secours du reste que les Allemands avaient enfoncé et reprirent une à une toutes les positions perdues. Cette victoire éclair sur un ennemi qui se voyait gagnant eut un effet décisif sur le moral de l'armée Allemande et par suite sur l'évolution du conflit, en faisant la démonstration que les tranchées ne constituaient plus une défense solide. »



« **L'Ingénieur Archer** avait aussi proposé dès mai 1915, une automitrailleuse, capable de soutenir l'infanterie en franchissant les tranchées et en transportant rapidement les troupes.

En fait, seule une section de 4 véhicules fut réalisée et affectée en 1915.à l'Armée d'Orient.

L'Automitrailleuse Archer, armée d'un canon de 85 mm, pouvait tracter une remorque blindée pour le transport des troupes, mais on lui préféra les engins à chenilles, lents et donc peu aptes à gagner rapidement les points du front où ils auraient pu être utiles. Il faudra attendre l'arrivée du char Panhard pour que l'idée originelle refasse surface après le lamentable épisode de la 2^e Guerre où nos blindés n'ont même pas été mis en route !

Le Sergent d'Infanterie Archer avait aussi proposé d'utiliser des avions pour déplacer rapidement les troupes, en vain évidemment. »

« **La Guerre enfin terminée**, grâce à sa contribution Joseph Archer se consacra à d'autres projets, à Cizely, dont il devint Maire à partir de 1920, puis plusieurs fois jusqu'en 1941 où il fut destitué par Vichy, c'est-à-dire par un Pétain qui s'était fait taper sur les doigts en 1917, pour avoir désobéi à l'ordre de mettre en service le Canon Archer.

Joseph Archer entreprit l'électrification du Canton de St-Bénin grâce à une centrale de son invention. Le veto des Pouvoirs Publics limita encore son entreprise à l'électrification de ses neuf fermes dans lesquelles il amena par ailleurs l'eau courante grâce à des pompes Archer.

« **Il inventa** et mit en service un système complet de traitement rationnel des 30% de bois plus ou moins laissé pour compte lors de l'exploitation traditionnelle de la forêt. Un astucieux procédé de récolte et de transport permettait de supprimer les multiples empilages et *désempilages* successifs habituels pour approvisionner une machine surnommée la Guillotine à tronçonner le bois en petits morceaux. Les morceaux de 25 cm tombaient dans un caisson qui une fois plein, s'élevait et se déversait directement dans un four à charbon de bois de son invention. La mise en sac réalisée sur place permettait d'approvisionner les véhicules au Gazobois qu'il fabriquait.

Le procédé particulier utilisé pour la cuisson du bois à basse température produisait un charbon riche en gaz qui, selon l'inventeur, pourrait permettre de faire fonctionner une automobile sur la base de 6 kg aux 100 km, contre 12 litres d'essence, avec une autonomie de 2000 km. L'intégration de la vente des automobiles directement par le système coopératif qu'il proposait devait permettre de fournir gratuitement le charbon pour la vie du véhicule, soit environ 100.000 km, sans augmentation de prix. Cette invention était destinée à remplacer le fameux Gazogène qui avait rendu bien des services pendant la pénurie d'essence.

Il créa une carrière très moderne pour l'extraction de la pierre destinée à alimenter un four à chaux de son invention.

Il est aussi inventeur d'un Gyrophare dont sa fille se souvient qu'il équipait sa voiture.

Il inventa un système qui déboucha plus tard sur les coopératives agricoles, le but étant de réduire le coût des principales denrées alimentaires, et d'apporter un bien-être qui devait, une fois généralisé, conduire à la Paix. »



« **La Paix dans le monde** était son obsession, avec la recherche des moyens économiques, politiques et militaires de nature à l'établir durablement. Vaste programme qui fit de lui la risée de ses contemporains.

Pourtant, il proposait tout simplement de créer une Fédération d'Etats Européens et il avait même créé à cet effet une monnaie mise en circulation sous l'appellation d'Europa et basée sur le travail et non plus sur l'or.

Billets et pièces d'argent et de bronze soutenus par ses propres deniers ont circulé, mais il aura fallu plus de 40 ans pour que ces idées soient reprises sans un mot pour lui. »

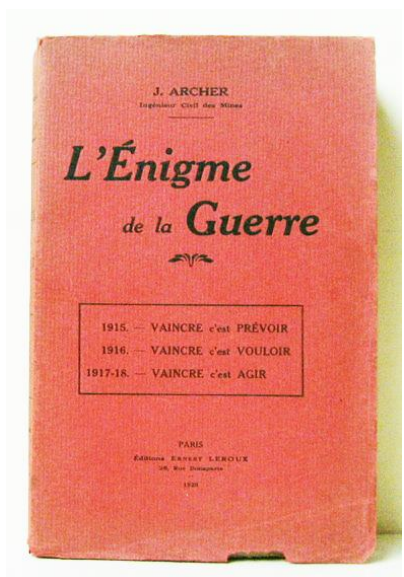
« **Au cours de la Guerre 14-18**, il avait fait circuler trois ouvrages où il développait l'ensemble de son programme de politique, d'armement et de stratégie militaire sous les titres de :

- « Vaincre, c'est prévoir », en 1915
- « Vaincre, c'est vouloir », en 1916
- « Vaincre, c'est agir », en 1917-1918

Pétain en avait interdit la lecture dans l'Armée.

En 1920, l'ensemble fut publié sous le titre « **L'énigme de la guerre**³ » maintenant introuvable, qui contient un nombre impressionnant de lettres de combattants et de personnalités de toutes tendances et de nombreuses citations obtenues par les servants du Canon Archer, qui portent témoignage de la justesse des idées d'un homme de génie qui n'était que sergent !

Comment ne pas penser à la chanson qui dit « Ce jeune homme a dit la Vérité, il doit être éliminé ».



« **Nous remercions Madame Beck** pour ses précieux renseignements, fille de Joseph Archer, qui conserve pieusement les rares documents qui ont échappé à la destruction. Mme Beck a par ailleurs poursuivi sa vie durant, à Cizely, l'oeuvre de son père dans le domaine agricole, aidée en cela par son mari, M. Marc Beck qui occupa plusieurs fois le fauteuil de maire de cette petite commune pour le plus grand bien de ses administrés.

« Par ailleurs Jean-François Archer, un fils de Joseph Archer, créa à Cizely une usine de fabrication d'échelles en aluminium qui constitue pour la population

³ ARCHER Joseph. L'énigme de la guerre. 1915 Vaincre c'est prévoir. 1916 Vaincre c'est vouloir. 1917-18 Vaincre c'est agir. Ed. Leroux 1920 in-8 broché 534 pages, illustré de photos et de cartes. « L'auteur est un défenseur de l'artillerie de tranchées. Son ouvrage en est une démonstration. Faits, pertes, organisation et preuves à l'appui. »

environnante un précieux gisement d'emplois dans une zone où ils sont particulièrement rares. Son fils Michel Archer a ensuite repris l'affaire.

« **Rien**, à notre connaissance, ne rappelle le souvenir de Joseph Archer, ni plaque, ni rue, ni statue.

L'oubli est total, même et surtout à Cizely où nombreux sont ceux qui d'une manière ou d'une autre, ont largement bénéficié, souvent à son corps défendant, des bienfaits issus du cerveau et de la bourse de cet inventeur de génie, doublé d'un philanthrope qui ne mérite vraiment pas la véritable conspiration du silence qui accable sa mémoire.

L'avis d'Yves Kuhn (en réponse à l'article d'Augustin Vagne).

« **Les états-majors**, les généraux, le ministre des armements Loucheur, les fabricants d'armes et de munitions sont rendus responsables des échecs de Joseph Archer.

« Aucun de ceux-ci n'est à l'abri de la critique, évidemment, et certains ont commis de graves erreurs qui ont été mille fois analysées, tandis que d'autres ont fait du bon travail...

« J'ai rencontré beaucoup d'inventeurs, et parmi eux cette catégorie particulière d'hommes qui ne savent pas écouter, qui ne se remettent jamais en cause et qui rejettent la responsabilité de leurs échecs, soit sur les hautes autorités, soit sur le marché. Un peu comme les mauvais généraux qui attribuent leurs défaites aux défaillances des soldats.

Les offices de brevets et les organismes de recherche reçoivent chaque jour des dossiers de prétendues inventions, qui généralement existent déjà ou sont inventées au même moment par dix personnes qui ont eu la même idée), soit carrément de projets absurdes. C'est aussi le cas en temps de guerre.

« **Les automitrailleuses** existaient depuis dix ans. On les avait employées en août 1914. Mais elles étaient inutilisables dans la guerre de tranchées : vous avez essayé de franchir un fossé ou des barbelés avec votre voiture ? C'est évidemment des chars à chenilles qu'il fallait pour cela, et l'Etat-major a eu raison de les faire étudier dès 1915.

Louis Loucheur était effectivement promoteur d'un char à chenilles en même temps qu'il occupait le poste de Secrétaire d'Etat aux Inventions. C'était précisément son métier.

Et c'est précisément le char à chenilles, seul capable de franchir les tranchées et les réseaux de barbelés, qui a enfin permis de percer le front allemand en 1918.

On aimerait que tous nos politiciens soient aussi efficaces. »

« Aucun industriel n'était équipé pour produire des munitions en 1914. Le gouvernement français a dû supplier les patrons comme Renault de se lancer dans la production d'obus. Les industriels français ne voulaient pas d'une guerre, et une fois déclarée ils étaient pressés de la voir se terminer pour récupérer leurs ouvriers partis au front, et reprendre leurs activités civiles normales.

Les canons français, comme le 75, le 105 ou les 155, avaient 20 ans d'avance et étaient très efficaces. Les Américains les adoptèrent, les Allemands les copièrent. Quant au gaspillage de munitions, il est inévitable dans une guerre.

Ce n'est pas l'absence d'un type particulier de canon qui a prolongé la guerre de trois ans. Un canon de ce genre existait d'ailleurs, c'était le canon de 75. Mais un bon appareil de ce genre est forcément coûteux à fabriquer. Le fait qu'Archer ait affirmé que ce serait peu coûteux, comme le font presque toujours les inventeurs, avant de réviser leurs devis à la hausse, confirme son manque de réalisme. »

« Il y avait d'excellents Etats-majors et des généraux remarquables comme Mangin, Pétain, Micheler, Fayolle, Franchet d'Esperey, etc. et des médiocres, mais pas plus que dans les autres armées. En gros, la France avait l'armée qu'elle méritait. Cet Etat-major avait quand même infligé une défaite retentissante aux Allemands, sur la Marne en septembre 1914 et a fini par les vaincre en 1918.

Hélas, au contraire, les Etats-majors croyaient qu'une offensive d'infanterie vigoureuse était capable de percer le front. D'où les sanglants échecs de Lorraine, de Champagne, d'Artois, du Chemin des Dames.

Seuls quelques généraux, notamment Pétain, avaient vite compris cette réalité, et ont favorisé le développement de chars et d'avions

Il n'y a pas eu de terrible offensive Allemande sur Reims en juin 1917. En juin 1917, les Allemands se remettaient péniblement de l'offensive française du Chemin des Dames. »

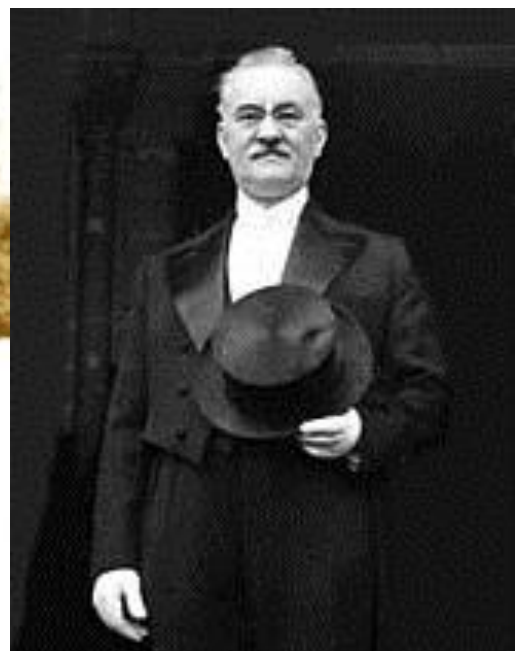
« Votre page attribue au général Pétain le rejet d'un projet d'Archer. Il faudrait déjà vérifier si Pétain en a eu seulement connaissance et l'a effectivement barré. Pétain commandait alors une armée, puis l'Armée française. Il avait été l'un des rares officiers, dès l'avant-guerre, à comprendre l'impact des nouvelles armes et à mettre en garde contre la meurtrière doctrine de l'offensive à outrance.

Pour épargner le sang des soldats, il eut le courage de continuer à s'opposer à cette doctrine officielle, ce qui lui valut d'être bloqué dans sa carrière jusqu'à la guerre où il se révéla.

Combien de généraux étaient capables, comme lui, de s'exposer au feu en 1^{ère} ligne pour donner l'exemple à ses hommes ? Combien de technocrates, aujourd'hui, auraient le courage de risquer leur carrière par civisme ? Les poilus savaient de quoi ils parlaient, quand ils lui donnèrent massivement leur confiance et leur estime.

Ces qualités ne sont nullement entachées par le drame de 1940-44, où ce vieillard fut entraîné à prendre de mauvaises décisions dans des circonstances désastreuses. »

Yves KUHN



Sources.

« L'énigme de guerre ». François-Joseph Archer. Ed. Ernest Leroux. Paris. 1920.
Synthèse de Stéphane Audoin-Rouzeau.

Synthèse de Pedroncini.

« Témoins ». Jean Norton Cru. Ancien officier du front. Analyse méthodique des témoignages de guerre.

Livres de Georges Blond, sur la Marne et sur Verdun,
Archives militaires à Vincennes et Châtellerault.

Ouvrages de Joseph Archer :

« L'énigme de la guerre ». Editions Ernest Leroux. Paris 1920.

« Rénovation, un idéal, une doctrine, un programme ». Ed. Science et énergie.
Paris 1923.

« 14-18 le magazine de la grande Guerre ». N°53. Juin 2011. La guerre du
Canon Archer.

Autres sources.

« Peuple tu es trahi ». Philibert Besson. Lang-Blanchong. 1936.

« Ce que je n'ai pas dit ». René Delpêche. Univers Éditions. 1947.

« Biographie des principales personnalités françaises décédées au cours de
l'année 1957 ». Henri Temerson.

« La Loi des caciques. La Vie et la mort de Philibert Besson député du Velay
rebelle ». Jean Peyrard. Dessagne (broché). 1979.

« Philibert Besson, député trublion ». Jean Peyrard.

« Philibert Besson, le député terrible, précurseur de l'Europe ». René Dumas. Ed.
Le Henaff. Saint-Étienne. 1980

« Le Feu-follet de la République, Philibert Besson, député, visionnaire et
martyr ». Bruno Fuligni. Préface d'André Santini. Guénégaud. Paris. 2000.

« La Chambre ardente. Aventuriers, excentriques et utopistes du Palais-
Bourbon ». Bruno Fuligni. Éditions de Paris. 2001.

« Journal Le Monde. Jeudi 22 Mars 2007 ». Cinquantenaire de la mort de Joseph
Archer.

« Philibert Besson, le fou qui avait raison ». Jean-Luc Dousset. Ed. Jeanne d'Arc.
Le Puy. 2013

Archives du « Programme Fédériste ».

Site à propos de Vorey : <http://voreysien.free.fr>



